

simplement, sincèrement et sans ostentation vers Celui qui ne trompe jamais et assure la vie réelle, celle de l'éternité. Il est mort en chrétien. Cette fin si digne, si catholique étonna peut-être le monde qui l'avait mal compris, mais ne surprit pas ses amis intimes.

En présence de la niaiserie croissante du monde qui s'amuse, M. de Chaponay s'était laissé attirer par l'apparence de scepticisme et la verve ironique des écrivains du xvi^e siècle. Rabelais et Montaigne n'étaient pas des *libres penseurs* dans le sens attaché maintenant à cette qualification, mais ils avaient horreur des lieux communs, des vaniteux ignorants, des cervelles vides et des fausses apparences. Comme eux, M. de Chaponay frondait la tourbe élégante, et l'on prenait pour de l'impiété ce persifflage adressé à des vertus de parade. Au fond, son âme généreuse comprenait le catholicisme dans sa pureté et non dans un mélange hybride de pratiques exagérées et d'une vie sans *pensées* et fort peu chrétienne. Il y a près de trente ans, il publia un article d'une haute portée et fort orthodoxe sur l'*Imitation*, et jamais il ne songea à faire sa pâture habituelle de la littérature de paccotille qui nous déborde. Donc, désillusionné, si toutefois il eut jamais des illusions complètes, il revint naturellement aux conséquences pratiques de la foi de ses pères. Il revint au *Catéchisme*. Tout est dans ce livre, comme dans l'*Imitation*, tout, sans commentaires oiseux, sans raffinements inutiles, sans nouveautés puérides, dissonances avec la sublime concision de l'Évangile. Ainsi il s'est éteint, sans murmure contre les terribles épreuves de la souffrance physique; et, transformée par un retour à la vraie voie, son âme devançait l'instant de sa séparation, entrevoyait le ciel, et sa bouche n'avait plus pour ceux qui l'entouraient que des paroles affectueuses et résignées.

FRANCISQUE ALDAY

J'ai trouvé dans la *Chronique illustrée*, journal de Paris, du 31 mai 1873, l'article suivant sur un artiste bien connu à Lyon, le dernier des quatre frères Alday, lesquels, ainsi que leur père, représentèrent pendant longtemps et avec succès l'art musical dans notre ville.